

L'affiche rouge

Pour l'État français de Vichy, collaborateur de l'Allemagne nazie, les actes de résistance étaient l'œuvre de « l'anti-France ». Sa propagande visait à faire croire qu'elle était dirigée par des juifs, des communistes, des étrangers pour le compte de l'Union soviétique ou des Anglo-Saxons.



Ce discours xénophobe trouva son apogée lors du procès de 23 Francs-tireurs et partisans de la Main-d'œuvre immigrée à Paris en février 1944. Les autorités allemandes les avaient choisis parce qu'ils symbolisaient « l'anti-France » : ils appartenaient à une organisation communiste, étaient pour la plupart des immigrés ou des étrangers (seuls deux d'entre eux avaient des noms « aux consonnances françaises ») ; la moitié des accusés étaient juifs. Tous furent condamnés à mort. Les 22 hommes étaient fusillés le 21 février au Mont Valérien. Olga Bancic fut déportée en Allemagne et décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart.

L'affiche rouge fut conçue par la Propaganda Abteilung nazie et le ministère de l'Information de Vichy au moment du procès. Elle fut placardée dans les grandes villes de France.

L'affiche rouge 2/2

Simultanément, une affichette fut diffusée à des milliers d'exemplaires.
Au verso, était écrit ce texte :

Voici la preuve

Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent...

Ce sont toujours des étrangers qui les commandent.

Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent.

Ce sont toujours des juifs qui les inspirent.

C'est

**L'ARMÉE DU CRIME
contre la France**

Le Banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France.

C'EST LE COMLOT DE L'ANTI-FRANCE!...

C'EST LE RÊVE MONDIAL DU SADISME JUIF...

**ÉTRANGLONS-LE
AVANT QU'IL NOUS ÉTRANGLE
NOUS,
NOS FEMMES
ET NOS ENFANTS !**

Les résistants, gaullistes comme communistes, dénoncèrent cette campagne odieuse, saluant la mémoire de ces combattants étrangers. Un tract du Mouvement national contre le racisme déclarait que les Français étaient fiers de voir que « des étrangers, reconnaissants à la France de les avoir recueillis alors qu'elle était libre, manifestent jusqu'au sacrifice leur attachement à leur patrie d'adoption ». Dans la rubrique « choses vues », un journaliste des Lettres françaises avait noté : « Sur l'une des affiches, la nuit, quelqu'un a écrit au charbon en lettres capitales ce seul mot: MARTYRS. C'est l'hommage de Paris à ceux qui se sont battus pour la liberté ». Paul Éluard, inspiré par l'histoire de ces résistants, écrivit un poème leur rendant hommage.